

COMMENT JOUIR DE LA LECTURE ?

ALT

Clémentine Beauvais

COMMENT JOUIR DE LA LECTURE ?



une collection dirigée par Marie Bluteau

Graphisme : Grégory Bricout

**Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.**

**© 2023, La Martinière Jeunesse,
une marque des Éditions de La Martinière,
57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris**

ISBN : 979-10-401-1648-6

www.editionsdelamartiniere.fr

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Au Book club de York
et au Club de Lecture Famille.
Merci pour les nouveaux plaisirs

TABLE DES MATIÈRES

Copyright

Dédicace

Encore faudrait-il pouvoir en parler

le Discours Réac

Le Discours de la Lecture Plaisir

Comment parler des textes qui nous ont plu ?

Lesquels de ces plaisirs vous sont familiers ?

Pourquoi c'est important ?

Et en changeant, nos plaisirs de lire changent le monde.

Car le plaisir de lire est politiquement radical

Pour aller plus loin

À une génération qui compte.

Parce que, chaque jour, on nous demande
d'avoir un avis sur tout.

Parce que, pour se forger une conviction,
il faut digérer l'opinion adverse.

ALT un tête-à-tête inspirant avec un auteur
sur un sujet précis

סוסו וסוסו וסוסו





Tout ce que je n'avais jamais spécialement voulu savoir sur le sexe, sans jamais avoir particulièrement cherché à le demander, je l'ai appris, disons, ces dix dernières années.

C'était plus facile, avant.

Vous vous souvenez ? Avant, il y avait les préliminaires, et puis ensuite la pénétration, et puis ensuite l'orgasme simul...tané, et puis fini. Bon, OK, on n'y arrivait pas tout le temps, mais en théorie, c'était pas compliqué.

Or, depuis dix ans, c'est devenu prise de tête au possible, de prendre son pied. Il faut se renseigner. Faut réfléchir. Limite faut travailler pour jouir.

Ça a commencé avec des gens comme Martin Page, qui a écrit *Au-delà de la pénétration* pour aller raconter qu'on est obsédés, en tant que société, par le concept d'un pénis qui entre dans une vulve, alors que ce n'est ni la seule ni la meilleure manière de jouir. Ma réaction a d'abord été de soupirer – *gros soupir* – en ronchonnant – *gros ronchonnement* – « merci, j'étais au courant ». Pas attendu monsieur Martin Page pour m'apprendre l'existence du clitoris.

Bon, je l'ai lu quand même : je voulais voir de quoi il retournait.

J'en suis sortie retournée.

« Si la sexualité était une question de plaisir, les femmes seraient moins pénétrées et les hommes le seraient davantage », dixit Page.

Et pas seulement lui. De *Jouissance Club* à *Je m'en bats le clito*, les pages d'éducation au plaisir sexuel fleurissaient sur les réseaux sociaux. Pas pour dire voilà où et comment jouir, façon *Jeune et Jolie* de mon adolescence, « trouvez votre Point G », « êtes-vous clitoridienne ou vaginale ». Non ; par un questionnement autrement plus vital : c'est quoi, d'abord, le plaisir sexuel ? pouvons-nous choisir nos fantasmes ? à qui profitent nos tabous ? nos poils ont-ils une histoire ? qui décide des limites à nos zones érogènes ? comment rendre le oui sexy ? quelle peut bien être la mission du missionnaire ?

Ces sites, ces livres nous ont montré que les plaisirs sexuels que nous croyons naturels, immédiats et personnels sont en réalité construits, conditionnés, et culturels. Et que de tout cela, l'école ne nous dit strictement rien.

Ces sites, ces livres nous apprennent que pour se saisir de nos plaisirs, il faut les comprendre, en parler, jouer avec, expérimenter, rigoler, penser politique, parler d'amour, s'adapter, et jouer encore.

Quand j'ai compris toute la force de ce programme, toute sa complexité, toute son ambition, toute sa nécessité, j'ai eu une révélation : *Mais enfin, c'était ça que je cherchais depuis tant d'années !*

Et j'ai voulu le tester illico, le soir même, dans mon lit. Avec un bouquin.

Ce petit manifeste ne parlera pas de sexe (*rho, nul, t'as vu j'étais sûre que c'était une arnaque*). Mais presque. Du moins, l'enjeu est similaire : il sera question de plaisir. De jouissance, même.

Ce que je vais vous dire peut se résumer ainsi : les plaisirs planplan, poussiéreux et platement personnels que nous grappillons sans faire exprès quand nous lisons ne devraient plus nous contenter.

Pour la lecture, comme pour le sexe, il faut imaginer une éducation à la jouissance.

Mais comment ? Et par où commencer ?

ENCORE FAUDRAIT-IL POUVOIR EN PARLER

Clap clap silence interro surprise vocabulaire plaisir de lire ! Pensez à votre dernière jouissance littéraire, si du moins vous avez la chance d'en avoir déjà connu. Comment vous décririez ça ? Attendez, je devine. C'était une gifle ? Un coup de cœur ? Wow, un coup de foudre, carrément. C'était une grande claque ? Diriez-vous que ce livre, vous l'avez avalé ? Ah, dévoré, d'accord, pas mal. Il vous a transportée. Happée ? Vous n'avez pas pu le lâcher. Vous lui mettriez quatre étoiles ? cinq ? cinq et demie sur cinq ? Pour conclure, c'était... une perle ? Ou un petit bijou, peut-être. Un bonbon ?

Bon, j'arrête. Je ne veux pas faire ma sarcastique.

La raison pour laquelle on enfile les clichés quand on parle de nos plaisirs de lecture, ce n'est pas parce qu'on est bêtes, c'est parce qu'on ne nous a jamais appris.

D'ailleurs, c'est déjà pas mal de pouvoir sortir ce genre de phrases, vu comme on est mauvais, en tant que société, pour vraiment parler des plaisirs de lire. Ma tante, qui est une grande lectrice, m'a dit l'autre jour : « De toute façon, moi, je ne trouve jamais ça intéressant les conversations autour des livres. » C'est un drame, et c'est la vérité. Nos conversations autour des livres, les trois quarts du temps, sont molles, boring et tournent en rond. Soit elles manquent de cœur, ne parlant que de texte ; soit c'est : mon ressenti, ton ressenti, OK merci bye.

Du lien entre texte et plaisir, nous ne savons quasi rien dire.

Dur de même penser qu'il y a un intérêt à en parler. Arrête de te prendre la tête, on aime ce qu'on aime et puis c'est tout, moi je suis plutôt fantasy et toi polar et elle c'est une intello, elle lit que de la philo. Bonjour madame je cherche un livre pour mon grand-oncle qui lit seulement des romans sur les nazis. Il aime rien d'autre, c'est comme ça, c'est la nature.

Non, nos plaisirs et nos déplaisirs de lire ne sont pas naturels, non, ils ne viennent pas de nulle part.

Ils ont une histoire, ils sont liés à des genres (littéraires, sociaux), à des classes (sociales, scolaires), à des procédés stylistiques et formels ; ils s'articulent autour de pratiques, de relations, de lieux, de souvenirs, ils dissimulent des aspirations, des peurs, des orgueils, des hontes, des désirs.

Ils sont à nous sans tout à fait l'être, ils parlent de nous et aussi du monde qui nous entoure, ils sont donc idéologiques et politiques.

On les a appris, ces plaisirs, même si en général on les a appris sur le tas, nos goûts ballottés par ceux des autres, au gré de lectures orientées par des choix qui ne sont pas vraiment des choix.

Comme c'est random au possible, cette affaire, la plupart d'entre nous perdent à l'adolescence le peu de plaisir de lire qu'ils avaient pu glaner dans l'enfance.

D'autres, par chance et, souvent, par conditionnement social, resteront lecteurs, et continueront cahin-caha à trouver, dans certains textes, du plaisir.

Et souvent, sans vraiment y réfléchir, ils adhéreront à l'une ou l'autre de ces Deux Grandes Catégories de Discours sur le Plaisir de Lire.

LE DISCOURS RÉAC

Grosso modo : il y a des livres, les voici, qui donnent de vrais plaisirs ; et d'autres, les voilà, qui donnent de faux plaisirs. Lisez ceux-ci, et pas ceux-là, et tout ira bien.

Harold Bloom, grand critique américain, écrit en 1994 un bouquin qui s'appelle *Le Canon occidental*, où il établit la liste de lecture de tout homme cultivé qui souhaiterait avoir accès à la Beauté. Justifiant cette

sélection que je qualifierais de parfaitement Homère-Dante, Bloom explique que c'est là que réside la valeur esthétique, qui « s'élève de la mémoire, et donc [...] de la douleur, la douleur d'abandonner les plaisirs les plus simples en faveur de plaisirs beaucoup plus compliqués ». Discours typique de l'élitisme sadomaso.

Le Discours Réac croit parler de plaisir de lecture, mais il parle hiérarchie des livres.

Le réac va noyer son discours de références (effroyablement prévisibles) à une littérature qu'il croit universelle parce qu'il s'y retrouve et que, coup de bol, beaucoup de gens puissants s'y retrouvent aussi.

Si on aspire à cette littérature, il n'appartient qu'à nous de nous hisser à sa hauteur.

Cette vision du plaisir littéraire comme effort intellectuel permettant l'accès à une liste de lecture culturellement sanctifiée – de l'*Odyssée* à Ronsard, Chrétien de Troyes, Rabelais, Hugo, Stendhal, Flaubert, Proust et Yourcenar – reste dominante en société et dans le système éducatif, même s'il y a des milliers de profs, de chercheurs et d'auteurs qui luttent contre – comme Thomas Reverdy, qui implorait en juin 2023 « qu'on arrête le massacre. [...] Rendons les jeunes à la lecture. Au plaisir du texte ». D'accord.

Et c'est justement en réaction contre ce « massacre », avec les meilleures des intentions, que s'est développé ces trente dernières années le discours inverse (qui, spoiler, ne me satisfait pas non plus).

LE DISCOURS DE LA LECTURE PLAISIR

Ce discours-là, qui vient des milieux éducatifs progressistes, mais aussi des milieux créatifs, vise à dire : « Peu importe ce qu'on lit : du moment qu'on Lit Pour Le Plaisir, tout va bien. »

En tant qu'autrice jeunesse, a priori, je suis pour. La Lecture Plaisir, ça a l'air mieux que la Lecture Souffrance. Et puis ces deux mots ensemble ont un petit quelque chose de radical qui continue à me séduire, j'entends STOP à l'Éducation Élitiste, STOP aux parcours de lecteurs gâchés dès le départ par des conceptions culpabilisantes de ce qui constitue les Bonnes Références.

Alors laisser les « jeunes » choisir librement leurs lectures, ne pas juger, encourager, bien sûr, j'achète.

Mais pardon, j'ai besoin d'en savoir plus. Est-ce que tout plaisir est bon à prendre ? Est-ce que tous les plaisirs de lecture se valent ? Qu'est-ce que ça veut dire, choisir librement ses lectures ? Libre de quoi, libre de qui ? Dès que tu commences à poser ce genre de questions, ça peut coincer.

La moindre tentative de définir le plaisir de lire semble faire peser la menace d'un jugement de gout.

Évaluer les plaisirs ? Euh, déjà, vous devriez être contente qu'il y ait des gens qui lisent ! De toute façon tout est relatif. Il n'y a pas de mauvais livres. Le plaisir, ça dépend des gens et puis c'est tout. Cette non-définition, j'ai essayé, mais désolée, je ne peux pas.

Je le sais, je le sens, dans mon corps, dans ma tête, qu'il y a mille plaisirs de lire, qu'il faut en parler, de ça, quand même,

non ?

Je sais qu'il y a des lectures à plaisir poisseux, addictif, enfiévré, du plaisir oui mais pas gratifiant, tu vois ce que je veux dire ?

Et au contraire, je sais que mes plus grandes jouissances de lecture n'ont pas forcément été plaisantes. Ah, la fin du *Miroir d'ambre*, de Philip Pullman, ignoble, détestable fin, qui a fait sangloter mon moi de douze ans à gros bouillons – mais au fond de ma détresse poignait cette révélation essentielle, littéraire, jouissive, oui : c'est la pire fin, c'est le comble de l'injustice, mais pourtant c'est la bonne fin, c'est juste, c'est la vraie fin, la seule fin possible... (non, je ne vais pas te spoiler, va lire si tu sais pas).

COMMENT PARLER DES TEXTES QUI NOUS ONT PLU ?

Pour jouir de la lecture, il faut aller au-delà des définitions binaires du gout littéraire – d'un côté élitisme, de l'autre relativisme – et du plaisir de lire – d'un côté plaisir-souffrance, de l'autre plaisir-évidence.

Il faut s'émerveiller du nombre incroyable de réactions affectives, sensorielles, intellectuelles, qu'un livre peut susciter – et tenter de comprendre comment ces réactions sont contrôlées, mais aussi incontrôlées, par des éléments du texte.

Il faudrait qu'à l'école on nous parle de cela, qu'on nous demande :

« et toi, que suscitent chez toi ce texte, et cet autre, et cet autre – et pourquoi ? »

« de quel type de plaisir as-tu besoin en ce moment ? »

« quels plaisirs as-tu eus par le passé, vers quels plaisirs nouveaux tu voudrais t'aventurer ? »

Et petit à petit, apprendre à réfléchir aux textes en tant qu'ils nous affectent.

Alors, tour d'horizon non exhaustif. Le plaisir du texte peut être...

passion expurgatoire chez Aristote, qui dit que la tragédie suscite en nous pitié et terreur et nous trouble nous horrifie nous cahote, et enfin nous délivre de nos grandes émotions...

délice addictif avec Schéhérazade, où c'est littéralement une question de vie ou de mort : *Les Mille et Une Nuits*, c'est le titillement de la suite au prochain épisode. Glorieuse frustration, plaisir netflixant, cliffhangers, rythme...

plaisir oui **mais jouissance** aussi chez Roland Barthes : il y a des textes de plaisir, dit-il, confort, familiarité, identité ; et des textes de jouissance, surprise, perte des repères, moi coupé en deux...

transports échappatoires pour Matilda, petite héroïne-lectrice de Roald Dahl à la rencontre de « nouveaux mondes », fuite, fugue, voyage « tout autour du monde sans quitter sa petite chambre dans un village anglais »...

aspirations fantasmatiques de Madame Bovary, de Don Quichotte, qui cherchent à vivre par la littérature d'autres vies que la leur. Mais aussi...

... l'opposé ? **soulagement identificatoire** de se retrouver dans un livre, soi-même quotidien banal merveilleux : textes-miroir, comme dit Rudine Sims Bishop, où par magie c'est de moi que ça parle...

plénitude existentielle de la composition littéraire, qui signale notre humanité : « Le travail des mots est sublime », dit Toni Morrison, « parce qu'il [...] fabrique du sens qui ancre notre différence, notre différence humaine. » Mais encore...

... plus grand ? **fusion terrestre**, grâce à la langue, avec le non-humain : « Pour écrire des animaux, il suffit d'ôter l'addiction à la technologie et au baratin. L'essentiel reste le même », affirme Camille Brunel. Par la littérature, penser comme une plante, une pierre, une planète...

galvanisation politique des lectures qui nous poussent à l'action, ce que Sartre appelle la joie esthétique des lectures qui nous retroussent les manches, nous font dire, « le monde est ma tâche ». Mais aussi...

... le contraire ? : **extase linguistique** du texte qui nous parle du langage et rien d'autre : on s'en fout du monde, seul compte le mot, « un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire », dit Mallarmé. Mais encore...

... le contraire ? : **bien-être reconfortant** des lectures tendres où ne passe du monde que la lumière : le *feel good*, recherche si humaine d'un

répit, d'un espoir. Si souvent moqué, aussi. Que disent de nous ces moqueries ?...

appétit encyclopédique à la Hermione Granger, mademoiselle-Je-l'ai-lu-dans-L'Histoire-de-Poudlard, qui se régale quasi exclusivement de « non-fiction », comme tant d'enfants qu'on déclare bêtement non-lecteurs...

fièvre investigatrice chez Pierre Bayard qui rouvre les grandes enquêtes de la littérature – d'*Hamlet* et *Œdipe* au *Meurtre de Roger Ackroyd* – pour nous dire de garder l'œil ouvert, car les textes souvent nous manipulent...

chatouillis intertextuel quand, au détour d'une phrase, un détail-clin-d'œil nous renvoie à un autre texte déjà lu, ou peut-être pas encore ; et qu'on sent, presque sur sa peau, le tiraillement de tous ces textes qui se tiennent, se téléphonent, se taquinent...

... et l'inverse ? : **ivresse du débousolement** quand, à chaque recoin d'un texte d'époque lointaine, ou d'une contrée reculée, je ne reconnais rien, c'est insensé, je suis sûre que je rate toutes les allusions, pourquoi continuer, ce n'est pas pour moi, je continue, tout me passe par-dessus la tête, mais quelque chose (quoi donc ?) me reste dans le corps...

béatitude physique au contact du livre : « Il y eut un temps où, avant de savoir lire, je me logeais en boule entre deux tomes du Larousse comme un chien dans sa niche », dit Colette...

bonheur partagé de la lecture à voix haute, dont Daniel Pennac est le grand champion : lisez à voix haute, dit-il, et chez celui qui écoute « il y a

cette transformation météorologique, le ciel qui devient bleu dans ses yeux »...

orgie des relectures, confort des bouquins-doudous, des livres-tétines, même adulte, oui, pas d'excuses, pas de justifications... pour retrouver...

l'enchantement immersif des lectures d'enfance décrites par tant d'auteurs, « il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré », dit Proust...

« Les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne », dit Sartre...

... mais **enchantements rebelles**, aussi, Sartre encore : « Les phrases me résistaient à la manière des choses ; il fallait les observer, en faire le tour, feindre de m'éloigner et revenir brusquement sur elles »...

Proust encore : « Nous sentons très bien que notre sagesse commence où celle de l'auteur finit, et nous voudrions qu'il nous donnât des réponses, quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs. »

LESQUELS DE CES PLAISIRS VOUS SONT FAMILIERS ?

Lesquels vous sont étrangers ? Et pourquoi ?

Comment les textes que vous lisez les créent-ils ? Quels plaisirs vous semblent évidents, lesquels ne vous intéressent pas ? (Quels qu'ils soient, vous avez tort.)

Lesquels savez-vous déjà atteindre tout seul comme un grand, et pour lesquels auriez-vous besoin d'aiguillage ?

Complétons avec les théoriciens Perry Nodelman et Mavis Reimer, qui fournissent aux profs une liste vertigineuse des plaisirs de lecture à étudier en classe (oui oui) : plaisir sonore et sensoriel, plaisir de voir ses émotions reflétées, plaisir d'utiliser un répertoire de connaissances et de stratégies pour élucider un texte, d'identifier des trous dans ce répertoire et de chercher à les combler, plaisir des images mentales, plaisir d'une bonne histoire, plaisir d'une structure solide, plaisir d'anticiper des péripéties, plaisir de comprendre, de découvrir une autre époque, une autre culture, plaisir de reconnaître genres et formes, plaisir d'être surpris, plaisir de déjouer les ruses des textes, plaisir de constater que les textes se trompent parfois sur eux-mêmes...

Ce que j'adore dans cette liste, c'est qu'elle montre à quel point le plaisir de lire devrait être lié à l'éducation littéraire.

À l'école, on nous apprend à reconnaître les figures de style, à dire ce qu'elles cherchent à évoquer chez Le Lecteur, mais c'est si rare qu'on nous pose la question dans l'autre sens :

Moi, Lectrice, qu'est-ce que je ressens, et quels endroits du texte créent ce ressenti ?

La jouissance est là, entre Texte et Moi.

Mais entre Texte et Moi, il y a aussi... les Autres. Et les autres ont tant à nous apprendre sur nos jouissances de lecture. Partager ses expériences de lecture, lire avec les autres, quitte à lire contre soi-même...

Vieille millénaire, ma vie littéraire a été bouleversée par Internet : j'ai tapé, à tout hasard, *Harry Potter*, et compris que je ne serais plus jamais seule avec mon obsession.

Aujourd'hui, c'est Bookstagram, Booktube et Booktok où se pratique chaque jour le bonheur partagé du texte : jouir de la lecture, ça se passe autant autour du livre que par le livre, en lisant à plusieurs, en commentant, en annotant, en débattant, en se disputant.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Parce qu'on est humains : on a tendance à penser que tout le monde ressent à peu près la même chose que nous, ou devrait. Mais c'est faux, évidemment.

Par exemple, que voyez-vous quand vous lisez ? Vous êtes-vous déjà demandé ce que voient d'autres gens ?

La psychologie commence à peine à se pencher sur ce qui a longtemps semblé une évidence : quand on lit, on crée des images dans sa tête. Eh bien non. Certaines personnes, y compris de grands lecteurs, sont aphantasiques : elles n'ont aucune image mentale. D'autres encore (j'en fais partie) ne se représentent quasi jamais les visages des personnages. J'ai longtemps trouvé idiotes les questions du genre « tu verrais quelle actrice pour jouer Ophélie dans *La Passe-Miroir* ? », j'en sais rien, mec, une pomme de terre avec une écharpe : ça n'a, pour moi, aucune importance.

Mais forcément, ce que nous visualisons – ou pas – va avoir un impact sur nos plaisirs et nos jouissances.

Si je ne trouve pas beaucoup de plaisir aux livres écrits dans un style très littéral, ou à des genres littéraires où la richesse visuelle des mondes est cruciale, c'est peut-être parce que je ne suis pas très forte en visualisation. Mais n'en restons pas là. Est-ce que visualiser mieux, ça s'apprend ? Et pourquoi pas ? Je voudrais jouir mieux des textes qui requièrent cette capacité-là.

Alors je m'autodidacte. J'essaie de lire de la fantasy, genre par excellence des champions de la visualisation. Ce n'est pas facile, le world-building me pèse, il faut vraiment que ça soit très satisfaisant par d'autres aspects qui me procurent un plaisir immédiat – mais je m'accroche, je demande des conseils à des gens qui s'y connaissent, j'en parle avec eux, je dis là, oui, j'ai vraiment pris mon pied, là, non, c'était trop compliqué. Peu à peu, page après page, je grappille des détails dans le brouillard.

Jouir de la lecture commence par : identifier ses plaisirs « immédiats », et se dire que même si c'est cool, c'est sans doute pas suffisant ; que c'est dommage d'en rester là ; que ça pourrait être encore mieux.

Jouir de la lecture, c'est ensuite comprendre qu'*avoir un faible* pour tel ou tel plaisir textuel, c'est aussi... avoir un *point faible*. C'est par nos plaisirs, surtout impensés, que les textes nous manipulent. Par exemple, je me connais, je suis extrêmement sensible à l'imagination métaphorique. Les images rigolotes et incongrues, « des îles rampant sur un lac comme des chenilles processionnaires » chez Julian Sedgwick, me parlent immédiatement : vraie jouissance chez moi.

Mais j'ai appris au fil du temps à me méfier de certains métaphoristes que je croyais virtuoses, et qui sortent des figures de style au kilomètre, tout dans la forme, rien dans le fond. Une fois qu'on commence à trouver

chichiteux des textes qui autrefois nous esbroufaient, on peut aller chercher alors d'autres jouissances ailleurs.

Apprendre à jouir de la lecture veut dire se méfier des idées toutes faites.

On entend tout le temps : « Une bonne traduction doit donner l'impression que le texte n'est pas traduit. » Ben non. Pourquoi ? Par définition, ce n'est pas le cas. On peut (on doit ?) apprendre à saisir la beauté des textes en traduction qui sonnent étranger, hantés par le fantôme de l'autre langue. Le choix d'une traduction « qui sonne traduit » ou d'une traduction « fluide » dépend du projet, de la langue d'origine, du lectorat. Une fois qu'on a compris ça, on va déjà vers de nouveaux plaisirs.

Autre dogme : l'*addiction*, c'est bien. Dans n'importe quel autre contexte, l'*addiction* est une maladie, mais en littérature, c'est souvent synonyme de « génial ». « Je n'ai pas pu lâcher ce livre, j'ai lu jusqu'à trois heures du matin, je suis crevée », dit ta pote – une saine réaction devrait être : « oh là là, c'est terrible, ma pauvre », mais à la place on dit : « wow, cool ! » Les fans de lecture addictive en parlent comme si les bouquins étaient de grands pervers narcissiques, et on trouve tous ça super. Mais l'*addiction*, c'est forcément une forme de manipulation.

Alors s'interroger : qu'est-ce qui donne du plaisir dans un texte qu'on ne peut pas lâcher ? Est-ce qu'on a de la place pour résister au texte ? Pour jouer avec ? Pour le remettre en question, et le monde avec ?

Apprendre à jouir de la lecture, c'est s'exposer à ce que nos jouissances évoluent et changent ; qu'on ne trouve plus plaisir à des textes qu'on aurait autrefois adorés, et qu'on se mette à jouir de textes qu'on croyait détester.

ET EN CHANGEANT, NOS PLAISIRS DE LIRE CHANGENT LE MONDE.

S'il peut parfois nous sembler frivole de parler de plaisir de lire, c'est que nous ne voyons pas forcément l'impact de nos réactions affectives, apparemment si personnelles, à un paquet de feuilles de papier où quelqu'un d'autre a mis sa langue. Pourtant elles en ont, des conséquences, surtout en l'absence de définition du plaisir de lire, où l'on finit par penser nos plaisirs à notre place.

Car tout plaisir de lire est déjà aussi un désir : désir d'autres textes similaires ; attente d'un monde qui corresponde au livre ; désir d'autres expériences artistiques (pas seulement littéraires) similaires.

Ces désirs-là sont esthétiques et ils sont politiques. Ils guident nos choix, ils modèlent nos goûts, ils font passer pour naturelles et inébranlables des émotions, des normes, des habitudes de consommation qui sont en réalité construites.

Le Discours Réac comme le Discours Lecture Plaisir cautionnent certains types de plaisirs et donc de désirs par rapport à la littérature, au monde et à soi.

Ces plaisirs sont puissants et, surtout, ils sont conservateurs (les plaisirs et les désirs impensés, en lecture comme ailleurs, sont toujours conservateurs).

Le Discours Réac cultive le désir de certains livres pour leur statut et leur capital culturel, et cantonne le plaisir de lecture à une gratification intellectuelle. Le conservatisme de cette vision n'est pas difficile à voir.

Côté Lecture Plaisir, on pourrait croire que c'est plus progressiste, parce que superficiellement, on valorise l'individu et ses choix.

Mais quels choix ? Si j'ai le choix entre dix mille livres similaires, je n'ai pas le choix.

Les machines éditoriales mondialisées (anglosaxonnes) sont les grandes bénéficiaires des impensés du Discours Lecture Plaisir. Celui-ci cautionne tacitement un plaisir immersif, addictif, sériel, appelant des univers étendus (objets, jeux, films, parcs d'attractions), favorisé par une écriture particulière (choix formels et stylistiques peu intrusifs, par exemple), certaines structures narratives, certains types de consommation (en série, par « binge »).

Les deux approches promeuvent des plaisirs de lire standardisés. L'un est doux envers une certaine élite culturelle ; l'autre, envers une certaine industrie culturelle. Aucune des deux approches n'a d'intérêt à s'interroger sur la teneur esthétique ou idéologique des plaisirs de lecture qu'elle encourage.

La crainte de l'élitisme ne doit pas nous arrêter. Apprendre à jouir de la lecture ne veut pas dire apprendre à aimer uniquement les classiques et la poésie expérimentale et à délaissier la littérature de genre.

Apprendre à jouir de la lecture n'a rien à voir avec s'initier à une culture dominante. Bien au contraire. C'est devenir, par la jouissance, capable de s'en libérer.

CAR LE PLAISIR DE LIRE EST POLITIQUEMENT RADICAL

Comme les plaisirs sexuels, bien des plaisirs textuels peuvent advenir après une prise de conscience politique – explosive, expérimentale, joueuse, inconfortable, turbulente.

Parlons des méchants woke, les militants littéraires qui ont commencé il y a une quinzaine d'années à analyser, sur les réseaux sociaux, à la fois des classiques comme *Lolita*, et des best-sellers comme *Twilight*. Ces formes de critique littéraire populaire ont montré que quand on se contente de dire :

« c'est merveilleusement écrit » ou « je l'ai dévoré », on s'épargne d'inconfortables remises en question. L'éléphant dans la pièce : pourquoi trouvons-nous autant de plaisir (qu'il soit « intellectuel » ou « addictif ») aux personnages de jeunes filles violées, malmenées, manipulées ? La critique politique du plaisir de lire nous rappelle que ces livres fonctionnent affectivement parce qu'ils font partie d'une culture où le viol est érotisé, la contrainte sexy, la séquestration romantique.

Pas la peine de hurler à la cancel culture. Condamner des livres ne m'intéresse pas. Mais explorer ce que dissimulent nos jouissances, oui.

Ces débats publics autour de livres ailleurs surprotégés par l'élite ou par le succès économique ont l'énorme vertu de s'intéresser réellement à la question du plaisir de lire.

Les activistes littéraires nous obligent à voir que nos plaisirs de lire sont politiques. Tous – même les plaisirs en apparence « formels ».

La question n'est alors plus seulement : « est-ce que ce texte m'apporte du plaisir ? » mais aussi « de quelle vision politique, de quelles structures sociales, de quelle conception de la lecture dépend le plaisir que je trouve à ce texte ? »

Qui souffre du plaisir que je prends à ce texte, et qui en sort gagnant ? comment mes plaisirs de lire changent-ils au gré de mes prises de conscience politiques ? comment ces plaisirs varient-ils selon les identités des lecteurs et des lectrices ?

La critique politique du plaisir de lire nous aide à distinguer entre différents plaisirs identificatoires. Les lecteurs élitistes aiment rappeler que le Vrai

Plaisir Complexe, c'est se perdre, pas se retrouver narcissiquement sur la page.

Facile à dire quand quasiment tous les livres qu'on trouve valident notre identité ; mais quand, comme Chimamanda Ngozi Adichie, on a passé son enfance à lire des bouquins britanniques pleins de petits blonds, alors l'apparition soudaine d'une jeune héroïne noire ébranle puissamment le « récit unique » de la littérature dominante. Plaisir familier d'un côté, jouissance radicale de l'autre.

La critique politique du plaisir de lire nous force à voir que l'intense plaisir sériel qui gouverne nos modes de consommation culturelle est lié à un régime économique, à un système pensé pour vendre toujours davantage.

Ça ne veut pas dire « les séries, c'est mal ». Ça veut dire « la série a une histoire, la série est une pratique, la série entretient une esthétique, toutes trois liées à un mode de (sur)production, sinon capitaliste, du moins fortement consumériste ».

La critique politique du plaisir de lire permet de nous intéresser aux plaisirs nostalgiques liés aux textes lus pendant l'enfance, qui sont peut-être les plus difficiles à, comme on dit, déconstruire.

C'est cela qui fait tant souffrir les gens quand on « touche aux classiques » de la littérature jeunesse, par exemple en retraduisant Enid Blyton au passé composé, alors que c'est le fait de continuer à infliger Enid Blyton qui devrait nous horrifier (oh la méchante).

Non, mais sérieusement, le souvenir de lecture d'enfance est un surpuissant annihilateur d'esprit critique. On peut mettre sous le nez des gens des bouquins puants, où il y a littéralement des viols conjugaux, de l'esclavagisme bienheureux, des meurtres d'animaux pour le fun, le type en face va nous dire hé oh c'est mon enfance sale monstre.

La critique politique du plaisir de lire nous aide à prendre des distances par rapport à nos plaisirs d'enfance, à nous dire que oui, ces plaisirs ont existé, oui, nous y avons survécu, mais nous ne les souhaitons peut-être pas à tout le monde.

Jouir de la lecture, c'est donc aussi lire et relire inconfortablement nos livres chéris. C'est analyser nos plaisirs « immédiats » comme construits, et œuvrer à en construire d'autres.

Analyse, je reviens toujours à ça, pardon. On adore se dire que l'analyse littéraire, ça ne sert à rien, que c'est un tue-l'amour-de-la-lecture. C'est Ennuyeux. C'est Fastidieux. C'est Tiré Par Les Cheveux. C'est De La Masturbation Intellectuelle.

Tiens ! Quand on commence à dire ça, c'est peut-être qu'on est sur la bonne voie. Masturbation intellectuelle ? OK. Pourquoi pas ? Si cela veut dire mieux se connaître, mieux s'explorer, jouer à déclencher, retarder, raffiner ces plaisirs de lire dont on nous rebat les oreilles sans jamais vraiment nous aider à les atteindre – alors d'accord.

Partager ses plaisirs, écouter les autres en parler sans se moquer – ni de toi, qui t'extasies, incapable de te raisonner, ni

de moi, qui théorise, incapable de me lâcher (oui, je connais mes faiblesses).

Rire de nous, mais aussi nous prendre au sérieux. Petit à petit, aller plus loin que « toi t'aimes ça, moi j'aime ça ». Demander : « comment je peux l'aider à découvrir ce plaisir-là, qu'elle ignore encore ? » et en retour, « à qui m'adresser pour apprendre à jouir de ces textes qui me résistent encore ? » Ne pas avoir peur de chercher à comprendre la mécanique des genres, des histoires, des styles. Ce n'est pas de l'étude, c'est de l'enquête. Pas pour avoir une bonne note en français, mais pour jouir de la lecture, ce qui est infiniment plus important pour le reste de notre vie.

Et face aux réacs qui ont si peur des mauvais livres, face aux bienveillants promoteurs de la lecture plaisir qui ont si peur des jugements de valeur, proposer obligeamment un coup de main. Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils ratent. Comme nous, ils n'ont jamais vraiment appris.

Pour aller plus loin

Chimamanda Ngozi Adichie, *Le Danger d'une histoire unique*, 2009, https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?language=fr

Anonyme, *Les Mille et Une Nuits*, date contestée...

Aristote, *Poétique*, 335 av. J.-C.

Camille Aumont-Carnel, *Je m'en bats le clito*, Kiwi, 2019, @jemenbatsleclito.

Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Minuit, 1998.

Harold Bloom, *The Western Canon*, Penguin, 1994.

Camille Brunel, « Interview », La Mare aux Mots, 2020.

Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 1973.

Miguel de Cervantès, *Don Quichotte*, 1605.

Cleolinda, *My thoughts on Twilight, let me show you them*, livejournal, 14 mai 2008, <https://cleolinda.livejournal.com/602881.html>

Colette, *La Maison de Claudine*, Le Livre de poche, 1922.

Christelle Dabos, *La Passe-Miroir*, Gallimard Jeunesse, 2013.

Roald Dahl, *Matilda*, Gallimard Jeunesse, 1988.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Toni Morrison, *Discours de réception du prix Nobel de littérature*, Éditions du Point, 1993.

Jüne Plã, *Jouissance Club*, Marabout, 2020, @jouissanceclub.

Martin Page, *Au-delà de la pénétration*, Monstrograph, 2020.

Daniel Pennac, *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

Philip Pullman, *Le Miroir d'ambre*, Gallimard Jeunesse, 2000.

Marcel Proust, *Journées de lecture*, 1905.

Thomas Reverdy, *Le Monde*, 24 juin 2023,

https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/24/rendons-les-jeunes-a-la-lecture-au-plaisir-du-texte-aux-jeux-de-l-ecriture_6179012_3232.html.

J.K. Rowling, *Harry Potter* (série), Gallimard Jeunesse, 1997-2007.

Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Folio, 1947.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Folio, 1964.

**Pour rester informés des nouveaux ALT
à paraître, participer au débat, donner votre avis
et suivre l'actualité des auteurs de la collection,
n'hésitez pas à nous suivre sur Twitter : [@CollectionAlt](#)**